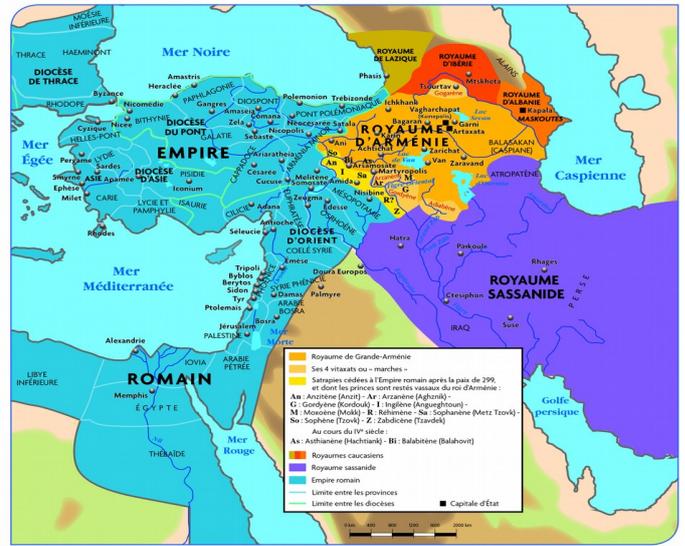
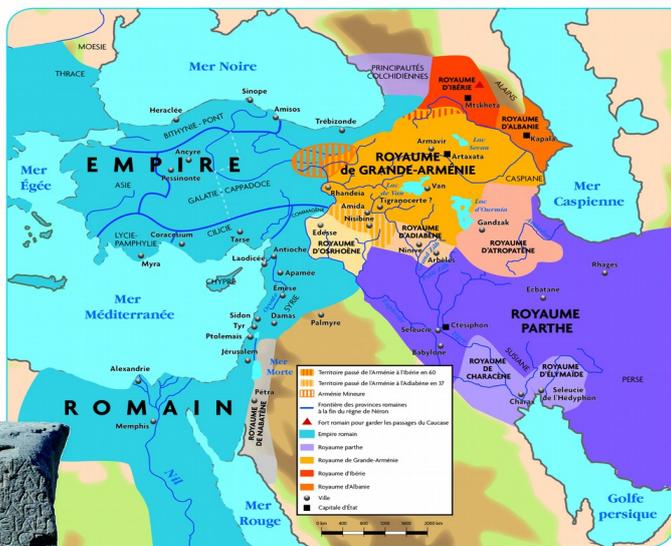
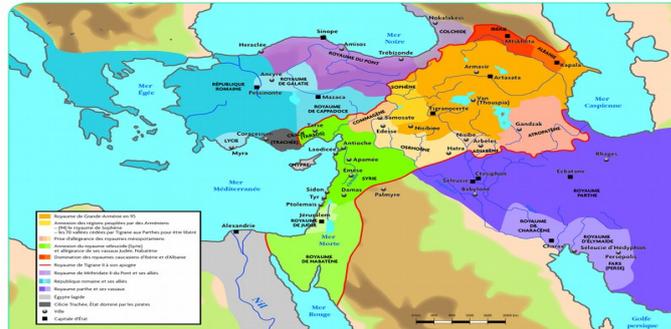


Conférence « Connaître notre église »
14 Novembre 2016

Maxime YEVADIAN

LA CATÉCHÈSE DE SAINT GRÉGOIRE L'ILLUMINATEUR



Le livre de référence pour cette étude est « l'histoire d'Agathange. Les trois livres qui ont façonnés la culture arménienne sont en premier lieu, la Bible, en particulier le Nouveau Testament avec une relecture permanente de l'Ancien Testament pour éclairer le Nouveau, puis le « Livre des lamentations » de St Grégoire de Narek (11ème siècle) qui constitue un aboutissement intellectuel et spirituel avec un dialogue avec le divin, ouvrage comparable aux « Confessions de St Augustin », et enfin « L'histoire d'Agathange » avec, au centre, la catéchèse de St Grégoire l'Illuminateur. Celle-ci a joué un rôle capitale dans la culture arménienne et est citée par tous les grands de l'Église arménienne comme les Catholicos Nersès et Gomidas du 7ème siècle, le grand Catholicos d'Odzoun Hovhannès au 8ème siècle, Grégoire de Narek, et tous les Pères de Cilicie.

L'apogée de l'Arménie a eu lieu sous le règne de Tigran II en 70 av JC où l'Arménie s'étendait de la Mer Caspienne à la Méditerranée. Rapidement, l'Empire romain et le monde parthe se sont partagés l'empire conduisant à la réduction progressive de l'Arménie. C'est à l'époque où l'empire romain s'appête à déclencher la pire persécution de son histoire contre les chrétiens, et où les parthes adoptent un zoroastrisme intransigeant, que le roi d'Arménie Tiridate III décide d'adopter le christianisme comme religion officielle.

Cette histoire commence vers 250 après l'assassinat du père du roi Tiridate, Khosrov, par un noble dénommé Anak, entraînant la destruction de la famille royale et la réduction de l'Arménie à être une province sassanide pour une trentaine d'années.

Invasion de l'Arménie[250/252] : « Lorsque le Parthe [Anak] entendit cela, il se rappela l'engagement qu'il avait contracté avec le roi des Perses, il se rappela aussi les promesses qui lui avaient été faites et aspirait à recouvrir son domaine nommé Pahlav. Il médita un noir projet. Lui et son propre frère ayant prit le roi à part pour une promenade et pour s'entretenir avec lui, ils prirent des épées tranchantes et tout à coup ils tirèrent leurs épées et frappèrent le roi jusqu'à le terrasser. »

Annexion de l'Arménie et sauvetage de Tiridate III : [35. Le roi de Perse envahit l'Arménie]

« 36. Cependant un des fils du roi d'Arménie Khosrow, un enfant appelé Tiridate, échappa aux envahisseurs, avec ses nourriciers, ils s'enfuirent à la cour de l'empereur en territoire grec. Ensuite le roi de Perse, étant venu en Arménie s'empara du pays et il lui donna son nom. »

Le fils du roi Khosrov, Tiridate, est sauvé en étant envoyé dans l'empire romain où il passera son enfance et apprendra le métier des armes.

Le fils de Anak ayant assassiné son ami et son roi, Grégoire est envoyé à Césarée de Cappadoce pour y être sauvé et éduqué, marié à la femme de son hôte, deviendra chrétien. Il aura deux enfants et une vie agréable. On lui révèle que son père est un régicide ayant livré son royaume au joug étranger. Il s'attachera à racheter cette faute.

Sauvetage, éducation et remords de Grégoire : « 37. Cependant le fils du Parthe, qui avait été pris, sauvé et éduqué en territoire grec, grandit et étudia à Césarée, ville de Cappadoce et ses nourrices l'élevèrent dans la crainte du Christ ; il reçut une éducation chrétienne et il devint familier des Écritures de Dieu et il grandit dans la crainte du seigneur. Son nom était Grégoire. Lorsqu'il eut appris de son nourricier, l'acte commis par son père, il alla vers le roi Tiridate et entra volontairement à son service. Mais, il ne révéla pas son identité, de qui il était le fils et d'où, ni comment, ni pourquoi [il était venu à lui]. Il se consacrait à son service et le servait avec obéissance. »

Entre-temps, Tiridate, reconnu par l'empereur Dioclétien comme un officier de valeur, sera envoyé dans la partie de Grande-Arménie qui n'est pas sous domination sassanide pour recréer le royaume. Son avènement en Grande-Arménie aura lieu en 293. Afin d'asseoir son pouvoir, il consultera la déesse la plus importante du panthéon arménien, Anahit. Un certain nombre de dieux grecs et perses avaient été introduits au fil du temps en Arménie. De même, un certain nombre de dieux arméniens avaient été assimilés à ces divinités étrangères. C'est à ce moment qu'apparaît un jeune homme dans l'escorte du roi qui refusera d'adorer la déesse.

Formation de Tiridate : « 37. Pendant ce temps, Tiridate fut sauvé, reçut de la nourriture et l'instruction d'un comte appelé Licinius. »

« 45. Le lendemain, le prince ordonna de le revêtir de pourpre et ils ornèrent Tiridate avec les ornements impériaux et le coiffèrent des symboles de la royauté. [...] Alors celui qui ressemblait à l'empereur renversa le roi, le saisit et l'amena devant l'empereur. 46. Alors l'empereur combla Tiridate d'honneur et il lui fit de riches présents. Il attacha sur sa tête une couronne et l'ornant de la pourpre, l'éleva et l'honora. Et il lui donna une grande armée pour l'appuyer et l'envoya dans son domaine, l'Arménie. »

Premier avènement de Tiridate[282/287] : « 47. Après cette démonstration de force victorieuse, Tiridate roi de Grande-Arménie quitta le territoire grec. Le roi se hâta vers l'Arménie, lorsqu'il arriva, il trouva une grande armée perse, car ils avaient conquis le pays à leur servitude. Il en tua un grand nombre et de nombreux autres prirent la fuite en Perse. Il recouvrit le royaume de ses ancêtres et régna jusqu'à ses frontières. »

Action de grâce à Anahit : « 48. La première année du règne de Tiridate sur la Grande-Arménie, le roi et la cour se rendirent [...] dans le temple d'Anahit pour y faire des sacrifices. [...] 49. Lorsque Tiridate entra dans sa tente et se mis à table pour dîner, après s'être abandonné au vin, le roi ordonna à Grégoire de faire à l'autel d'Anahit une offrande de couronnes et de rameaux. Mais celui-ci refusa d'adorer les idoles. 50. Alors le roi commença à parler à Grégoire en ces termes : « Tu es venu et tu t'es joint à nous comme un étranger et un sans-patrie. Comment oses-tu adorer un dieu que je n'adore pas ? » »

Ce refus de Grégoire de vénérer Anahit et de renier sa foi chrétienne entraîna douze martyrs :

1. Sel et pendaison
2. Pendaison la tête en bas et coups
3. Pieds pressés dans des entraves
4. Course avec des clous dans les pieds
5. Pendaison la tête en bas et lavement

6. Narines remplies de sel et de vinaigre
7. Têtes dans les braises (6 jours)
8. Entonnoir à l'envers
9. Pendaison à des crochets de fer
10. Broyage sur des clous
11. Os broyés
12. Plomb fondu

Grégoire est ensuite enfermé dans la fosse profonde (Khor Virap) qui est la tour d'angle de l'une des capitales de l'époque Ardashata.

A cette période, vers 294, arrivent des religieuses venant de l'empire romain (soit de Rome, soit de l'orient méditerranéen). L'une d'entre elles, très belle, se refusant au roi, celui-ci décide de l'exécution de toutes les vierges qui seront abandonnées sur le lieu de leur martyr.

Arrivée des vierges hripsimiennes : « 137. À cette époque, l'empereur Dioclétien voulut prendre femme. [Des peintres sont envoyés dans tout l'empire pour faire des portraits de femmes] 138. Ils trouvèrent dans la ville de Rome un couvent de nonnes vivant la vie des ermites solitaires, mangeant des légumes seulement. Elles étaient des chrétiennes sobres, chastes, pures qui nuit et jour et en tout temps priaient et étaient dignes d'adresser à Dieu leurs saintes prières. Leur abbesse s'appelait Gayanée et une de ses disciples, qui était la fille d'un homme pieux de lignée royale s'appelait Hripsimée. »

Après cet événement, le roi entre dans une profonde dépression. Il sera représenté sous les traits d'un sanglier.

Folie du roi : « 212. Lorsque le roi s'apprêta à monter dans son char, le châtiment du Seigneur s'appesantit tout-à-coup sur lui. [...] Il avait perdu sa nature humaine, il prit la forme d'un sanglier et agissait et habitait avec eux. Puis étant entré dans un lieu couvert de roseaux, il paissait l'herbe comme une brute et il se roulait complètement nu dans les champs. »

La sœur du roi reçoit une vision selon laquelle seul Grégoire pourrait le guérir.

Grégoire sort de la fosse

Grégoire visite le roi et lui tient un premier discours catéchétique dans lequel il lui dit qu'il est un homme comme lui mais qu'il adore un dieu supérieur, le Dieu créateur du ciel et de la terre, et que c'est en se tournant vers Lui, qu'il aura la guérison.

Guérison du roi : « 221. Le saint s'agenouilla immédiatement en prières, ils [le roi et la cour] revinrent à la raison. Il [Grégoire] commanda qu'on couvre leur corps de vêtement et que l'on cache leur honte. Le roi et les princes s'étant approchés, embrassant les pieds de saint Grégoire, en disant : "nous te supplions de nous pardonner tout le mal que nous t'avons fait." 222. Il les releva et dit : "je suis un homme semblable à vous, et j'ai un corps comme les vôtres. Mais vous reconnaissez votre créateur, qui a fait le ciel et la terre ; le soleil, la lune et les étoiles ; la mer et la terre ferme, car lui seul peut vous guérir." »

Ce premier discours fait un habile parallèle entre la catéchèse d'une personne qui demande la guérison de l'âme par le baptême et le roi qui demande avant toutes choses la guérison du corps. Le roi accepte l'enseignement et les conséquences de cet enseignement.

Catéchèse de Grégoire

La catéchèse se compose de 450 paragraphes environ sur les 900 de l'édition critique que l'on utilise. Elle constitue donc véritablement la partie centrale. Après cette longue catéchèse qui fait basculer le roi, sa famille et la cour, dans l'optique chrétienne, Grégoire reçoit une vision.

Vision de Grégoire

Cette vision a une fonction bien précise. Elle est la confirmation d'un changement de monde. La lecture de cette vision montre que la personne qui descend munie d'une croix est le Christ lui-même venant

sanctifier la terre d'Arménie. On le voit prendre un grand marteau avec lequel il frappera à quatre endroits desquels s'élèvent des colonnes de fumée. Grégoire y verra la préfiguration de l'église arménienne: quatre piliers reliés par quatre arches recouverts d'une large coupole. L'un des éléments créatifs des architectes arméniens sera d'incarner toujours plus la vision de Saint Grégoire.

Des chapelles funéraires seront ensuite construites pour enterrer les 40 vierges. C'est le conseil royal qui prendra la décision de la conversion au christianisme.

Conseil royal : « 778. Aussitôt le roi, par un édit souverain, avec l'agrément de tous, chargea le bienheureux Grégoire de la mission d'exterminer et d'anéantir les divinités ancestrales de ses aïeux. Puis le roi alla en personne avec toute l'armée de la ville Vagarshapat à celle d'Artashat pour détruire les autels des dieux Anahit, à l'endroit nommé Yerazam. Sur la route, il rencontra d'abord le temple de Tir, celui qui interprète les rêves, le scribe de la sagesse païenne, qui était appelé le secrétaire d'Ormizd, un temple dédié à l'enseignement. Leur premier travail fut de le détruire et de l'incendier et de le laisser en ruine. »

La décision est prise d'envoyer Grégoire, alors simple laïc, à Césarée de Cappadoce, pour y recevoir la prêtrise de la part de l'évêché. Jusqu'à la fin du 4ème siècle, Césarée de Cappadoce sera le lieu où tous les catholicos seront consacrés. Ensuite, ce sera le rôle du concile de l'église arménienne de les consacrer. C'est en 439 que les catholicos ne seront plus choisis mais élus afin d'éviter les pressions extérieures.

Sacre à Césarée : « 805. Et il y eut un concile formé de beaucoup d'évêques dans la ville de Césarée et ils ordonnèrent saint Grégoire, et lui accordèrent l'honneur de l'humble prêtrise du Christ et la dignité de l'épiscopat -le plus grand honneur et gloire de Dieu. Autour des saints Évangiles, l'assemblée des évêques réunis sous l'autorité de Léonce lui imposèrent les mains, pour qu'il reçoive l'autorité dans le ciel, sur la terre et les clefs du royaume des cieux, de lier et de délier sur terre. »

A son retour à Sébaste, il constitue sa hiérarchie ecclésiastique en s'entourant de prêtres et de moines capables de l'aider à construire l'église d'Arménie.

Retour par Sébaste : « 806. Avec de grands honneurs, une lettre et une escorte, Grégoire et les seigneurs rentrèrent. Ils échangèrent des politesses par la grâce de Jésus notre Seigneur, et ils se mirent en route. Ils arrivèrent dans la ville de Sébaste, et ils y résidèrent de nombreux jours. Grégoire y rencontra un bon nombre de moines qu'il persuada de l'accompagner pour qu'il les ordonne prêtres dans son pays, et un grand nombre alla avec lui. Et il fut grandement honoré par les évêques de la région, par les gouverneurs et par le peuple. »

Il s'arrête dans la région du Daron, cœur du paganisme arménien, où il fait détruire le principal temple. Et c'est là, au bord de l'Euphrate, qu'il baptise le roi et sa cour.

Halte en Daron et premiers baptêmes : « 809. Lorsqu'il arriva aux frontières de l'Arménie, Grégoire apprit que le temple de Vahagn dans le Daron, un temple très opulent, était rempli d'or et d'argent et de beaucoup de présents qui avaient été offerts par les grands rois. Il y avait le huitième autel célèbre et il était voué au culte de Vahagn, appelé le tueur de dragons, c'était une ère de sacrifice pour les rois de Grande-Arménie, au sommet de la montagne Karké, au bord de l'Euphrate, qui est sur la grande chaîne du Taurus ; il était appelé Yashtishat, d'après l'usage des sacrifices culturels faits sur ce site. [...] Arrivé à cet endroit, Grégoire donna des instructions pour le détruire car la masse ignorante des habitants sacrifiait toujours sur les autels qui subsistaient. »

Baptême de Tiridate à Bagavan [juillet 295] : « 817. Lorsque le grand roi Tiridate entendit que Grégoire était arrivé en Arménie, il prit son armée, sa femme Achkhen et sa sœur Khosrovitoukht, de la ville de Vagarshapat dans la province d'Ararat, pour aller retrouver Grégoire. Il arriva à la ville de Bagavan, et il s'établit un mois pour l'attendre. » « 832. Lorsque les jours de jeûne furent accomplis, le bienheureux Grégoire fit venir la masse de l'armée, le roi lui-même, son épouse, Achkhen, et la princesse Khosrovitoukht, tous les grands avec tout le peuple du camp et le matin à l'aube, il les conduisit sur la rive de l'Euphrate, et là il les baptisa tous, au nom du Père, du Fils et du saint-Esprit [...] »

On peut penser qu'avec le roi d'Arménie, le roi des Ibères, le roi des Lazes, le roi des Albaniens et peut-être le roi des Mèdes, ont été également convertis. C'est ainsi que toute une série de royaumes caucasiens

basculent dans un nouveau monde constituant un séisme politique et religieux. Ce qui fut inacceptable pour les sassanides, le roi des perses ayant travaillé durant de longues années pour implanter le mazdéisme. D'où le déclenchement de la guerre à l'Arménie pour réimposer le mazdéisme. Ce n'est qu'au bout de la 3ème campagne que Narsès est définitivement vaincu.

Campagne de Narsès[296] : « Narsès avait alors pris l'initiative d'occuper l'Arménie. »

« IX, 24. Galère Maximien livra un premier combat malheureux contre Narsès. 25. 1 Par la suite cependant, après avoir rassemblé ses troupes à travers l'Illyrie et la Mésie, il combattit à nouveau en Arménie majeure contre Narsès. Après avoir repoussé Narsès, il pilla son camp, captura ses femmes, ses sœurs, ses enfants, et en outre une immense partie de la noblesse perse et le trésor royal perse qui était copieusement garni. »

La conséquence géopolitique est la signature du traité de Nisibe qui confirme le recul des sassanides. Leur principal ennemi étant considérablement affaibli, les arméniens auront une vingtaine d'années pour approfondir le processus de christianisation et d'évangélisation de leur pays.

Traité de Nisibe (299): net recul de l'influence sassanide dans l'Asie antérieure. « Les points principaux de cette ambassade étaient que les Romains possèdent, dans la zone orientale, l'Intilène avec la Sophène, l'Azranène avec les Cardounes et la Zabdicène ; que le Tigre serve de frontière aux deux régions ; que le fort de Zintha situé à la frontière de la Médie, borne l'Arménie ; que le roi d'Ibérie devait lier par un pacte sa royauté aux Romains et que le lieu des accords serait Nisibe, la ville située près du Tigre. »

Conséquence pour l'Arménie et alentours: Tiridate pu profiter de ces années de répit où tout interventionnisme extérieur était exclu pour asseoir le christianisme dans ses États. En définitive, l'attaque de Narsès, par ses conséquences, fut pour l'Arménie une réelle bénédiction. Basculement d'un large pan de l'Asie antérieure dans la sphère chrétienne : Grande-Arménie et ses marges, Albanie, Ibérie, etc.

La conséquence pratique est la construction de nombreuses églises qui couvriront le territoire durant la première partie du 4ème siècle ainsi que la formation du clergé soit en grec pour la partie occidentale du pays, soit en syriaque pour sa partie méridionale. A cela s'ajoute la consécration d'évêques dont le rôle est d'organiser et de diriger l'évangélisation de leur diocèse, de susciter des vocations, aidés dans leurs tâches par St Grégoire, davantage missionnaire que primat.

Formation d'un clergé chrétien : « 840. De tous les cantons à l'intérieur des frontières de l'Arménie, de toutes les campagnes et de toutes les provinces de son royaume, le roi Tiridate ordonna que beaucoup de jeunes enfants soient initiés à l'art de l'écriture et de l'enseignement de la foi afin qu'ils puissent devenir responsables [prêtres]. Tout particulièrement les familles des prêtres païens impurs et leur enfants ; réuni en groupes selon des places appropriées, on leurs accorda un salaire annuel. Il les partagea en deux groupes, l'un qui devait apprendre le syriaque et l'autre le grec. »

Consécration d'évêques

Agapios, évêque de Sper,

Albianos, évêque de Bagrevand

Albios, aumônier du roi, évêque du Taron de Tayk

Antiocos, évêque de Corduène

Arsoukas, évêque de Shirak

Artithas, évêque de Malkazas

Bassios, évêque de Kotayk'

Ciracos, évêque d'Archamunik

Euthalios, évêque de Basean

Eusèbe, évêque de Daranaleos

Ierenarcos de Sébaste, évêque de Géorgie

Jean, évêque de Garin

Moïse, évêque de Eketec et de Derdjan

Sophronios, évêque des Lazes

Thomas, évêque d'Albanie

Tiricos, évêque de Vanand, d'Abeleank et de Babeleank

Tournée d'évangélisation de Grégoire : « 842. Ainsi dans toute l'Arménie, de loin en loin, il répandit la culture de la prédication de l'Évangile. Depuis la ville de Satala jusqu'au pays des Khaltik, et de Kagharjik, près des confins des Massagètes, vers la porte des Alains, jusqu'au bord de la Caspienne, à Paytagaran, ville du royaume d'Arménie, depuis la ville d'Amid jusqu'à la ville de Nisibe (Medzpin) il passa au bord de la Syrie et la région de la Nouvelle-Shiragan et Korduk jusqu'au pays des Mèdes et aux domaines du prince de Mahkhertun, jusqu'en Azerbaïdjan, il prêcha l'Évangile. »

Le neveu de l'empereur Galère, Maximin Daïa, cherchera à forcer les arméniens à revenir aux autels païens. Eusèbe de Césarée que c'était un réel enjeu politique car, face à Constantin qui devenait de plus en plus chrétien, il avait besoin d'alliance avec des états non chrétiens. Cette attaque sera un échec qui donnera aux arméniens la possibilité de conserver leur foi chrétienne.

Campagne de Maximin Daïa[312] : « IX, VIII, 2. S'ajoute à ces choses pour le tyran la guerre qui s'élève contre les Arméniens, des hommes amis et alliés des Romains de toute antiquité, qui étant aussi des chrétiens, accomplissaient avec zèle leur piété envers la divinité, et qu'en conséquence, l'ennemi de Dieu essaya de forcer à sacrifier aux idoles et aux démons, les rendirent ennemis d'amis qu'ils étaient et adversaires d'alliés. [...]

4. Lui-même s'épuisait donc dans une guerre contre les Arméniens [avec] ses armées, [pendant que] sur le reste des habitants des villes soumises à son pouvoir la famine aussi bien que la peste s'abattaient, de sorte que chaque mesure de froment s'échangeait 2500 [drachmes] attiques. »

Vie spirituelle : « 858. Le roi supplia Grégoire de rester auprès de lui en permanence et de voyager avec lui, mais il n'y consentit pas, préférant habiter dans les lieux déserts. Il veillait à s'humilier par des jeûnes afin que l'orgueil ne s'élevât pas pour le faire tomber. Il a fait une règle pour lui-même que chaque jour de sa vie, il étendrait ses jeûnes au-delà des quarante jours, jusqu'au jour de sa mort, où le Christ l'appellerait au repos. »

Le roi lui demanda instamment de consacrer son fils Aristakès de son vivant afin qu'il assure les affaires courantes et puisse lui succéder.

Consécration d'Aristakès, son fils : « 862. Lorsque le bienheureux roi Tiridate supplia le saint Grégoire, puisqu'il ne voulait pas consentir à rester avec lui par amour de la vie solitaire, de revenir ordonner et de créer comme évêque, son saint fils Aristakès qu'il lui avait amené. Il l'ordonna à l'épiscopat à sa place selon la parole appropriée : "Tes enfants prendront la place de tes pères ; tu les établira prince dans tout le pays". Il [Aristakès] était d'autant plus victorieux dans son enseignement que son père durant le temps de sa vie et après lui il maintient la place de son père et il siégea sur le trône de catholicos de Grande-Arménie. »

Aristakès se rendra au premier concile organisé par Constantin, devenu le seul empereur de l'empire romain, en 325 à Nicée. Dans toutes les versions syriaque, copte, arménienne, éthiopienne, grecque, latine, géorgienne, des actes du concile, on trouve la mention du nom de Aristakès d'Arménie.

Concile de Nicée[325] : « 884. Et après cela le grand empereur, l'Auguste Constantin ordonna que tous les évêques se réunissent dans la ville de Nicée. Alors le grand roi Tiridate et le saint catholicos Grégoire, firent des préparatifs et envoyèrent Aristakès. Il arriva à ce grand concile de Nicée avec tous les évêques. Là fut défini la croyance traditionnelle pour l'ensemble du monde. 885. Le bienheureux Aristakès rentra avec la glorieuse foi confirmée et acceptée par Dieu, les canons de Nicée, qu'il fit connaître en Arménie. Il les présenta au roi et au saint catholicos, les traditions qu'ils avait ramenées. Saint Grégoire fit quelques additions à ces canons lumineux de concert avec Tiridate, et illumina son diocèse d'Arménie pour tous les jours de son existence. »

L'empereur Constantin va chercher à faire alliance avec l'Arménie, seul état chrétien à cette époque, et confirme à Tiridate le Grand son rôle de chef des missions vers l'Est. Il adresse une lettre à Tiridate dans laquelle il fait une profession de foi de grande qualité et où sa foi chrétienne apparaît le plus nettement. Dans cette lettre, il est question de recréer une relation entre les deux états romain et arménien sous le signe du christianisme.

Lettre de Constantin[327] : 11. Il ne me semble pas me tromper, mon frère, en confessant ce Dieu unique auteur et père de tout, que beaucoup de ceux qui ont régné ici, emportés par de folles erreurs, ont entrepris de refuser, mais lui, dans sa vengeance, les a tous fait périr d'une telle fin que l'humanité

désormais offre leurs malheurs en exemple, de préférence à tout autre, à ceux qui voudraient les imiter. De leur nombre fut, je pense, celui que, comme un coup de foudre, la colère divine poussa loin d'ici pour le faire tomber dans vos régions, et dont le sort ignominieux rendit votre étendard fameux.

[...] 13. Tu peux imaginer combien je me réjouis d'apprendre que les principales régions de la Perse ont, conformément à mes vœux, l'honneur de compter en abondance cette catégorie d'hommes, c'est-à-dire les chrétiens (c'est d'eux que traite tout mon discours). Puisse donc ta situation être la plus florissante possible, et de même la leur, puisque eux aussi t'appartiennent. Ainsi le Dieu de l'univers te sera-t-il doux, favorable et propice.

Rencontre et alliance entre Constantin Ier et Tiridate III[328 ou 329]

Les deux empereurs favorisent les missions vers l'Est.

Missions en Syrie et en Iran : « II. 8. 2. Ensuite, parmi les peuples voisins, la croyance progressa, et s'accrût d'un grand nombre et je pense que les Perses se christianisèrent grâce aux importantes relations qu'ils entretenaient avec les Osroéniens et les Arméniens, comme il est naturel à ceux qui fréquentent les saints hommes de là-bas et firent l'épreuve de leurs vertus. »

Grégoire meurt vers 330 et sa mort illustre sa destinée. Pour la plupart des saints, la date certaine est celle de leur mort, alors qu'ils sont reconnus, aimés et vénérés de tous. Or, Grégoire meurt au cours de l'une de ces tournées d'évangélisation. On ne sait ni où ni quand. Le roi meurt peu après, après avoir profondément transformé son royaume.

Mort de Grégoire : « 891. De cette manière, il agit tous les jours de sa vie en parlant comme un apôtre et en œuvrant comme un apôtre suivant les commandements qu'il avait reçus, d'année en année, jusqu'à sa mort. Et immergé dans l'amour du Christ, il rayonnait. »

Mort de Tiridate III[330] : « II, 92. Mais comme le saint n'y consent pas, on lui fait boire un poison. [...] Cependant l'histoire rapportée au sujet de saint Tiridate est vraie : en lui faisant boire un mortel poison, ils se privèrent de la lumière rayonnante de ses grâces. Il avait régné cinquante-six ans. »

Conséquences spirituelles et politiques: Le christianisme est devenu le fondement même de l'histoire mouvementée du peuple d'Arménie. Peu d'actions individuelles ou collectives des enfants d'Arménie, peut-être aucune, eurent davantage de conséquence à l'échelle locale, régionale et mondiale.

L'œuvre évangélisatrice de Grégoire justifie qu'il soit vénéré par les églises latine, byzantine, copte, syriaque, éthiopienne, etc et qu'il soit l'un des saints les plus universellement reconnus par le monde chrétien. Toutes les nuits, les moines éthiopiens relisent dans leur liturgie nocturne la prière de Saint Grégoire. Le texte part de la création de la terre et du ciel, d'une part, et de l'autre, déroule l'économie du salut avec les saintes « hripsimiennes », le message du Christ, des apôtres, en liant le destin des arméniens à celui de l'humanité, en affirmant que, par leur foi, les arméniens constituent le nouveau peuple élu, et donc que l'histoire biblique et celle de l'Arménie ne forment plus qu'une seule histoire. Dès le chapitre 13, le texte s'intéresse aux prophéties parce qu'elles annoncent la venue du Christ, la Trinité. Tout l'Ancien Testament n'a de sens qu'au regard de la venue du Christ venu non pour l'abolir mais pour l'accomplir et l'appliquer. Cette réflexion sur le message évangélique provenant de St Irénée n'est conservée que dans la catéchèse de St Grégoire. La catéchèse de St Grégoire est rédigée dans un langage simple, clair, raisonnablement argumenté. Certainement pas en arménien, l'alphabet arménien ayant été inventé par le moine Mesrob Machdots au début du 5ème siècle. Elle a été utilisée, méditée, par tous les pères de l'église arménienne. Les sources de cette catéchèse mentionnent entre autres Cyrille d'Alexandrie, Cyrille de Jérusalem, Athanase d'Alexandrie, ainsi qu'une extraordinaire méditation sur les pères cappadociens. L'utilisation de sources patristiques postérieures à St Grégoire oblige à penser que la synthèse finale de ce texte se situe probablement plusieurs générations après lui. Ce texte a été élaboré soit vers 300 soit vers 405 et en tous les cas, a été figé au plus tard à l'époque du grand Catholicos Gomidas qui a construit l'église Ste Hripsimé, démonstration dans la pierre de la catéchèse de St Grégoire. C'est lui qui reconstruit la tombe de Ste Hripsimé et qui cite plusieurs paragraphes de la catéchèse de St Grégoire dans un traité théologique. Après lui, tous les exposés de la foi arménienne seront basés sur cette catéchèse. Dans les discussions avec les pères grecs, après Chalcedoine, les arméniens répondront aux arguments des grecs en citant systématiquement la catéchèse de St Grégoire et les textes des pères grecs pré-chalcédoniens.